

LE PORTE-DRAPEAU

Le régiment était en bataille sur un talus du chemin de fer, et servait de cible à toute l'armée prussienne massée en face, sous le bois. On se fusillait à quatre-vingt-mètres. Les officiers criaient : « Couchez-vous ! »

C'est qu'il en pleuvait du fer sur ce talus ! On n'entendait que le crépitement de la fusillade, le bruit sourd des gamelles roulant dans le fossé, et les balles qui vibraient longuement d'un bout à l'autre du champ de bataille, comme les cordes tendues d'un instrument sinistre et retentissant. De temps en temps le drapeau qui se dressait au-dessus des têtes, agité au vent de la mitraille, sombrait dans la fumée ; alors une voix s'élevait grave et fière, dominant la fusillade, les râles, les jurons des blessés : « Au drapeau, mes enfants, au drapeau ! » Aussitôt un officier s'élançait vague comme une ombre dans ce brouillard rouge, et l'héroïque enseigne, redevenue vivante, planait encore au-dessus de la bataille.

Vingt-deux fois elle tomba !... Vingt-deux fois sa hampe encore tiède, échappée à une main mourante, fut saisie, redressée ; et lorsqu'un soleil couché, ce qui restait du régiment — à peine une poignée d'hommes — battit lentement en retraite, le drapeau n'était plus qu'une quenelle aux mains du sergent Hornus, le vingt-troisième porte drapeau de la journée.

II

Ce sergent Hornus était une vieille bête à trois brisques, qui avait à peine signifié son nom, et avait mis vingt ans à gagner ses galons de sous-officier. Toutes les misères de l'enfant trouvé, tout l'abus de la caserne se voyaient dans ce front bas et bête, ce dos voûté par le sac, cette allure inconsciente de troupier dans le rang. Avec cela il était un peu bête, mais, pour être porte-drapeau, on n'a pas besoin d'éloquence. Le soir même de la bataille, son colonel lui dit : « Tu as le drapeau, mon brave ; eh bien, garde-le. » Et sur sa pauvre capote de campagne, déjà toute passée à la pluie et au feu, la cantinière surfilait tout de suite un caducée d'or de sous-lieutenant.

Ce fut le seul orgueil de cette vie d'humilité. Du coup, la taille du vieux troupier se redressa. Ce pauvre être habitué à marcher courbé, les yeux à terre, eut désormais une haute fièvre, le regard toujours levé pour voir flotter ce bier droit, bien haut, au-dessus de la mort, de la trahison, de la déroute.

Vous n'avez jamais vu d'homme si heureux qu'Hornus les jours de bataille, lorsqu'il tenait sa hampe à deux mains, bien affermie dans son étui de cuir. Il ne parlait pas, il ne bougeait pas. Sérieux comme un prêtre, on aurait dit qu'il tenait quelque chose de sacré. Toute sa vie, toute sa force était dans ses doigts crispés autour de ce beau haillon doré sur lequel se ruèrent les balles, et dans ses yeux pleins de défi qui regardaient les Prussiens bien en face. D'un air de dire : « Essayez-donc de venir me le prendre ! »

III

Puis septembre arriva, l'armée sous Metz, le blocus, et cette longue halte dans la boue où les canons se rouillaient, où les premières troupes du monde, démoralisées par l'inaction, le manque de vivres, de nouvelles, mouraient de fièvre et d'ennui au pied de leurs faisceaux. Ni chefs ni soldats, personne ne croyait plus ; seul, Hornus avait encore confiance. Sa loque tricolore lui tenait lieu de tout, et tant qu'il la sentait là, il lui semblait que rien n'était perdu. Malheureusement, comme on ne se battait plus, le colonel gardait le drapeau chez lui dans un des faubourgs de Metz, et le brave Hornus était à peu près comme une mère qui a son enfant en nourrice. Il y pensait sans cesse. Alors, quand l'ennui le tenait trop fort, il s'en allait à Metz tout d'une course, et rien que de l'avoir vu toujours à la même place, bien tranquille contre le mur, il s'en revenait plein de courage, de patience, rapportant, sous sa tente trempée, des rêves de bataille, de marche en avant, avec les trois couleurs tout-à-grandes déployées flottant à-bas sur les tranchées prussiennes.

Un ordre du jour du maréchal Bazaine fit croquer ces illusions. Un matin, Hornus, en s'éveillant, vit tout le camp en rumeur, les soldats par groupes, très-amis, s'excitant, avec des cris de rage, des poings levés tous du même côté de la ville, comme si leur colère désignait un coupable. On cria : « Enlevons-le !... Qu'on le fusille !... Et les officiers laissaient dire... Ils marchaient à l'écart, la tête basse, comme s'ils avaient eu honte devant leurs hommes. C'était honteux, en effet. On venait de lire à cent cinquante mille soldats, bien armés, encore valides, l'ordre du maréchal qui les livrait à l'ennemi sans combat.

« Et les drapeaux ? » demanda Hornus en plissant... Les drapeaux étaient livrés avec le reste, avec les fusils, ce qui restait des équipages, tout... « To... To... Tonnerre de Dieu !... bégaia le pauvre homme. Es-tu sûr qu'on ne le mien... » Et il se mit à courir du côté de la ville.

IV

Là aussi il y avait une grande animation. Gardes nationaux, bourgeois, gardes mobiles criaient, s'agitait. Des députations passaient, frémissantes, se rendant chez le maréchal. Hornus, lui, ne voyait rien, n'entendait rien. Il parlait seul, tout en remontant la rue du Faubourg.

« Menlever mon drapeau !... Allons donc ! Est-ce que c'est possible ! Est-ce qu'on a le droit ! Qu'il donne aux Prussiens ce qui est à lui, ses carrosses dorés, et sa belle vaisselle plate rapportée de Mexico ! Mais ça, c'est à moi... C'est mon honneur. Je défends qu'on y touche. »

Tous ces bouts de phrase étaient hachés par la course et sa parole bégue ; mais au fond il avait son idée, le vieux ! Une idée bien nette, bien arrêtée, prendre le drapeau, l'emporter au milieu du régiment, et passer sur le ventre des Prussiens avec tous ceux qui voudraient le suivre.

Quand il arriva là-bas, on ne le laissa pas même entrer. Le colonel, furieux lui aussi, ne voulait voir personne... mais Hornus ne l'entendait pas ainsi.

Il jurait, criait, bousculait le planton : « Mon drapeau !... je veux mon drapeau !... » A la fin une fenêtre s'ouvrit : « C'est toi, Hornus ? — Oui, mon colonel, je... — Tous les drapeaux sont à l'Arsenal... tu n'as qu'à y aller, on te donnera un reçu... — Un reçu ?... Pour quoi faire ?... — C'est l'ordre du maréchal !... — Mais, colonel... — F... moi la paix !... » et la fenêtre se referma.

Le vieux Hornus chancelait comme un homme ivre. « Un reçu... un reçu... » répétait-il machinalement... Enfin il se remit à marcher, ne comprenant plus qu'une chose, c'est que le drapeau était à l'Arsenal et qu'il fallait le ravoir à tout prix.

Les portes de l'Arsenal étaient toutes grandes ouvertes pour laisser passer les fourgons prussiens qui attendaient rangés dans la cour. Hornus en entrant eut un frisson. Tous les autres porte-drapeaux étaient là, cinquante ou soixante officiers, navrés, silencieux ; et ces voitures sombres sous la pluie, ces hommes groupés derrière, la tête nue ; on aurait dit un enterrement.

Dans un coin, tous les drapeaux de l'armée de Bazaine s'étaient saïent, confondus sur le pavé boueux. Rien n'était plus triste que ces lambeaux de soie voyante, ces débris de franges d'or et de hampe ouvrages, tout cet attirail glorieux jeté par terre, souillé de pluie et de boue. Un officier d'administration les prenait un à un, et, à l'appel de son régiment, chaque porte-enseigne s'avancait pour chercher un reçu. Raid-uns, impassibles, deux officiers prussiens surveillaient le chargement.

Et vous vous en alliez ainsi, ô saintes loques glorieuses, déployant vos déchirures, balayant le pavé tristement comme des oiseaux aux ailes cassées ! Vous vous en alliez avec la honte des belles choses souillées, et chacune de vous emportait un peu de la France... e soleil des longues marches restait entre vos plis passés. Dans les marques des balles vous gardiez le souvenir des morts inconnaissables tombés au hasard l'éternité visé...

« Hornus, c'est à toi... On t'appelle... va chercher ton reçu... » Il s'agissait bien de reçu !

Le drapeau était là devant lui. C'était bien le sien, le plus beau, le plus mutilé de tous... Et en le revoyant il croyait être encore là-haut sur le talus. Il entendait chauffer les balles, les gamelles fracassées et la voix du colonel : « Au drapeau, mes enfants !... Puis ses vingt deux camarades par terre, et lui vingt-troisième se précipitant à son tour pour relever, soutenir le pauvre drapeau qui chancelait faute de bras. Ah ! ce jour-là il avait juré de le défendre, de le garder jusqu'à la mort. Et main tenant...

De penser à cela, tout le sang de son cœur lui sauta à la tête. Ivre, éperdu, il s'élança sur l'officier prussien, lui arracha son enseigne bien-aimée qu'il saisit à pleines mains ; puis il essaya de l'élever encore, bien haut, bien droit en criant : « Au drapeau !... » mais sa voix s'arrêta au fond de sa gorge, il sentit la hampe trembler, glisser entre ses mains. Dans cet air las, cet air de mort qui pèse si lourdement sur les villes rendues, les drapeaux ne pouvaient plus flotter, rien de fier ne pouvait plus vivre... Et le vieux Hornus tomba foudroyé.

ALPHONSE DAUDET.

NOUVELLES ETRANGERES

Le gouvernement italien a offert au Vatican 12,000 francs, comme fonds de réserve pour la vente des propriétés de la propagande. Le Pape a refusé cette offre.

Il y a actuellement au Tonquin 19,000 soldats combattant sous le drapeau de la France. 14,000 sont des Européens et 5,000 sont des auxiliaires annamites.

Le Parlement anglais est convoqué pour le 23 octobre. Les députés ministériels espèrent que la session ne durera que quatre semaines.

LUGUBRE CONTREBANDE

Les journaux de l'Hérault rapportent l'étrange fait que voici : La semaine dernière, le choïra faisait son apparition à Cette.

Le lendemain, la population était affolée voyant les corbillards circuler pendant toute la nuit. Les décès constatés par l'état civil n'étant pas en rapport avec les entrées du corbillard en ville, voyages entrepris selon toutes les règles, puisque les hommes habillés de noir suivaient le corbillard, les employés de l'octroi signalaient le fait à l'autorité.

On suivit le corbillard, et il en résulta une saisie de cadavres qui n'étaient autres que des barriques d'alcool, de savon et autres matières sujettes au droit d'octroi.

Les auteurs de cette contrebande n'en sont pas à leur coup d'essai ; leur exploit d'aujourd'hui n'est que le renouvellement d'une opération faite l'année dernière. On exploitait alors les fièvres typhoïdes et la petite vérole.

Il existe dans l'île St-Denis un petit canal bordé de diverses propriétés et reliant les deux bras de la Seine. Ce canal est devenu un cloaque infecté.

La plus grande partie des immondices de la Seine viennent s'y déverser et couvrir le sable d'une couche épaisse de boue que la drague ne peut même enlever. Aussi des sangues que l'on pourrait compter par millions, ont-elles pris possession de ce canal dans lequel en un certain endroit, un peu moins sale que les autres, les enfants de cette commune vont se baigner.

Une petite fille, âgée de huit ans venue en cet endroit avec son frère, entraînée par l'exemple de ce dernier, s'était mise à l'eau, mais au lieu de courir un peu partout comme lui, s'était assise à l'abri du soleil sous les arbutus qui bordent le canal.

Une demi-heure plus tard, la pauvre enfant sortit de l'eau pour s'habiller ; son corps était couvert de longues sangues noires. Aidée de son frère, elle chercha à arracher ces vilaines bêtes ; ne pouvant y réussir elle s'enfuit affolée chez ses parents.

On parvint à faire lâcher prise aux sangues, mais le lendemain, des plaies existaient aux endroits où les bêtes immondes s'étaient attachées, et la malheureuse petite fille succombait empoisonnée.

CHOSSES ET AUTRES

Ponts suspendus.—Le pont de Niagara a 2,200 pieds de long ; celui de Kief, en Russie, 2,362 pieds ; et celui entre New-York et Brooklyn, 5,980 pieds. Chambres Françaises.—Il y a dans la Chambre des députés, à Versailles, 367 membres, et le Sénat se compose de 360 membres. Exposition de 1889.—On commence déjà, à Paris, à se préparer pour l'exposition universelle qui aura lieu en 1889.

NOUVELLES LOCALES

MALBAIE Résignation.—A la dernière séance du conseil municipal de la Malbaie, M. Hyacinthe Tremblay a offert sa démission comme conseiller. Le conseil a refusé de se priver de ses services.

En route.—M. Siméon LeBage, député-ministre de l'agriculture et des travaux publics de la province de Québec, était sur le vapeur Saguenay, vendredi dernier, se rendant au Lac St-Jean. M. LeBage a fait, l'année dernière, l'acquisition d'une magnifique propriété à Hébertville, qu'il fait exploiter par un fermier.

Départ.—Le vapeur Union, est parti pour Québec, mardi, à 10 heures du matin, emmenant encore un grand nombre de familles étrangères. Il ne reste plus que quatre familles en villégiature, à la Pointe au Pic.

Américains.—Il y avait encore près de cent touristes venant de Boston, sur le vapeur, mardi, se rendant au Saguenay. Ils sont retournés à Québec jeudi matin.

Mieux.—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Louis Maltais est à peu près remis de l'accident qui lui est arrivé l'année dernière, à Québec.

TADOUSSAC Appelés.—Notre agent, M. Chaperon, nous a envoyé de Tadoussac une longue liste d'abonnés auxquels nous présentons nos remerciements pour l'encouragement qu'ils donnent ainsi à notre journal.

RAIE ST-PAUL Rétabli.—Le Dr Clément, qui avait été retenu au lit par la maladie pendant quelques jours est tout-à-fait rétabli et peut donner les soins qu'exige sa nombreuse pratique.

Décès.—Le 15 courant, Marie Rosanna, enfant de Napoléon Plante, est morte âgée de cinq mois.

Rapide.—Les entrepreneurs du chemin conduisant au quai, poussent les travaux avec vigueur, et nous aurons, avant un mois, l'avantage de se rendre au quai en voiture. Espérons que la compagnie du St-Laurent voudra bien toucher notre quai pour les quelques voyages d'automne, lorsqu'il y a danger de faire le trajet en chaloupe, de la cage, à haute marée, pendant les grands vents.

Chasse et pêche.—M. Joseph Vandry et M. A. H. Simard, avocat, tous deux de cette paroisse, ont tué un ours du poids de 277 livres, dans les bois avoisinant le chemin du Saguenay. Ils ont aussi fait une pêche abondante dans les lacs, surtout au lac à José Marie, où ils ont capturé au-delà de 100 truites énormes.

Ils avaient pour guide Zacharie Fortin, dont ils sont très satisfaits. Ces messieurs rapportent que plusieurs amateurs de Québec sont venus au Lac à la Galois où ils trouvent à passer leur temps agréablement en faisant la pêche et la chasse.

La goélette « Marie Apolline », Capt. Alfred Renaud, a pris un chargement de charbon qui obstruait le débouché sur la cage servant de quai.

Jumeaux.—Dimanche, le 15 du courant, madame Joseph Bouchard a donné le jour à deux enfants jumeaux. La mère et les enfants se portent à merveille.

FRANVILLE Le ministre de la milice, l'hon. M. Caron, a acheté la résidence qu'il a occupée durant l'été.

M. MacDonnell, sergent d'Armes de la Chambre des Communes a aussi fait l'acquisition d'une maison de campagne. M. Bates, marchand, d'Ottawa, s'est fait construire une superbe villa, au prix de \$8,000.

M. J. E. Pouliot, avocat, s'est bâti une résidence.

L'hon. M. Thériault, ex-ministre du gouvernement du Nouveau-Brunswick, a acheté la jolie maison neuve de M. Fortin.

La propriété Beauclou, près du quai, a été achetée par MM. Sénécal et autres, pour \$25,000. Un grand hôtel et dix cottages, au prix de \$60,000, doivent être érigés sur ce terrain dans le courant de l'année.

Il y a eu quarante nouvelles maisons construites ici dans le cours de l'été.

M. le Dr Grandbois, M.P., a marié, lundi dernier, Mlle Pelletier, une des filles de feu M. Georges Pelletier.

On annonce le prochain mariage de mademoiselle Taschereau, fille de M. le juge H. T. Taschereau, avec M. Pope, secrétaire particulier de Sir John A. Macdonald.

L'embranchement de l'intercolonial se rattachant au quai du gouvernement est presque complété.

La Banque Jacques-Cartier commencera à faire des affaires ici le 1er octobre.

COMMERCE

Le marché de provisions de Québec n'a pas subi de changements depuis le semaine dernière. Il est arrivé depuis le commencement de la semaine dernière trois goélettes des îles de la Magdeleine, avec du hareng, de la morue et de l'huile, mais en plus petite quantité qu'à l'année dernière. Il est arrivé, samedi dernier, 2 goélettes, la « Stadacona », capitaine N. Blais, et la « Marie », capitaine E. Joncas, venant du Labrador, avec du poisson et de l'huile. Jusqu'à présent la morue et l'huile sont arrivées en plus petite quantité qu'à l'ordinaire, et à moins d'une bien bonne pêche d'automne, la morue sera rare et le prix en sera élevé. Les dernières nouvelles du Labrador et de Terre-Neuve sont que la pêche au hareng, cette année, sera la moitié de l'année dernière.

D'après les apparences, cet automne, pour commencer, les prix ne seront pas trop élevés, mais à la fin d'octobre et au commencement de novembre les prix du poisson en général augmenteront, du moins tout le fait supposer.

PRIX DES MARCHES.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Beef, Pork, Flour, etc. with prices in dollars and cents.

Nous devons à l'obligeance de M. Geo. Tremblay, marchand de provisions, etc., de Québec, les prix ci-dessus. Nos lecteurs auront au magasin de ce monsieur la farine et le poisson à ces prix.

AVIS Aux Entrepreneurs. DES SOUMISSIONS cachetées (comprenant les plans et devis), adressées au sous-secrétaire de l'Intérieur, etc.

AVIS DES SOUMISSIONS cachetées (comprenant les plans et devis), adressées au sous-secrétaire de l'Intérieur, etc.

AVIS DES SOUMISSIONS cachetées (comprenant les plans et devis), adressées au sous-secrétaire de l'Intérieur, etc.

AVIS DES SOUMISSIONS cachetées (comprenant les plans et devis), adressées au sous-secrétaire de l'Intérieur, etc.

LENNON, PENNEE & Co Marchands en gros de Farine, Grain, Provisions, etc.

Chambre des Notaires

AVIS est par le présent donné que M. Hubert François Ovide Bossé, de la ville de Chicoutimi, district de Chicoutimi, clerc de notaire, a l'intention de se présenter devant la Chambre des Notaires, à sa séance du premier octobre prochain, qui se tiendra à Montréal, dans une des salles de l'Hotel-de-Ville, à dix heures A.M., pour subir son examen pour admission à la pratique du Notariat.

N. PERRODEAU, Sec. C. N. S. M. Montréal, 8 septembre 1884.

AVIS AUX CULTIVATEURS

GRANDE VENTE D'instruments Aratoires.

M. DIDYME SIMARD, de Notre-Dame de Lorette, Chicoutimi, annonce à ses amis et au public en général, qu'il offre à des prix et conditions très-avantageuses des instruments aratoires de tous genres. On trouvera un dépôt de ces instruments à LABAIE SAINT-PAUL, chez M. Toussaint Vandal et chez M. Joseph Harvey, à la

MALBAIE. Ces messieurs sont tous deux sous-agents. On trouvera de plus à sa résidence, à Notre-Dame de Lorette, des moulins à battre, M. Cléopâtre Climon, de la Malbaie, et M. Toussaint Vandal, de la Baie St-Paul, ont chacun un de ces moulins qui pourront être examinés par LES PERSONNES DESIRANT EN FAIRE L'ACQUISITION.



Contrats de la Malle

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI.

10 SEPTEMBRE

Pour le transport des matras de St-Jacques, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas, aller et retour, en vertu des conditions mentionnées, à partir du PREMIER JANVIER prochain. GROSSE POINTE et SILLARVILLE, deux fois par semaine; JERSEY MILLS et BEAUCOUP JUNCTION, deux fois par semaine; LES BOURLEMENTS et SETTINGTON, deux fois par semaine; MARLOW et U. S. BOUNDARY LINE, deux fois par semaine; STE-FAM LIEUX et ST-PIERRE DORLEANS, deux fois par semaine; ST-FELICIX et TICOUABE, deux fois par semaine; ST-MOISE et LA STATION DU CHEMIN DE FER, deux fois par semaine. Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des contrats projetés seront en vue aux bureaux de postes et dans les bureaux de sous-agents, ou au bureau du sous-agent, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des postes. Bureau de l'inspection des postes, Québec, 21 juillet 1884.

GRAND AVANTAGE POUR LE PUBLIC ACHETEUR.

Je prends la liberté d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment de marchandises d'étape et de fantaisie pour dames, telles que : Soie noire gros grains, Soie couleur, Soie merveilleuse, Filasses d'Antrouches noires et de couleur, Rubans, Fournitures, etc. Annuel, un grand assortiment d'étoffes pour hommes, telles que :

Chemises, Chemises persiennes, Coton, etc., etc. Four messieurs : Veste de soie, anglaise, et canadienne, Serge, Drap noir, Cachemire, Chemises blanches et de couleur, etc. Cravates, Gilettes, etc. Une visite est respectueusement sollicitée. JOHN McLEAN MALBAIE

On trouvera aussi à mon magasin un assortiment complet d'épicerie et de quincailleries.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE



Vapeur pour le Saguenay, Tadoussac, Cap-Saint-Jacques, Rivière-du-Loup, et la Malbaie.

Les célèbres vapeurs de première classe, SAGUENAY, capt. M. Lecours; UNION, capt. Alex. Hébert; partent du quai St-André comme suit : Les MARDIS et VENDREDIS à 7 h. 30. Les SAGUENAY pour Chicoutimi et la Baie des Haies; l'autre allant à la Baie St-Paul, la Malbaie, la Rivière-du-Loup, et Tadoussac. Les MARDIS et SAMEDIS, à 7 h. 30. Les SAGUENAY pour Chicoutimi et la Baie des Haies; l'autre allant à la Baie St-Paul, la Malbaie, la Rivière-du-Loup, et Tadoussac.

BILLET EN VENTE à tous les principaux bureaux de billets et au bureau de la compagnie de navigation à vapeur du St-Laurent, quai St-André, et à bord des bateaux. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 3 juillet 1884.

G. TANGUAY

MARCHAND GÉNÉRAL EN Provisions, farine, lard, poisson, huile, sel, beurre, etc.

RUES ARTHUR, BELLS LANE ET MADENHALL. (C'est la porte de la banque de Montréal.)

Basse-Ville, QUÉBEC, LE PLUS HAUT prix payé pour le GRAIN de LIN